

Mrs. Doubtfire

Number 168, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1994). Review of [*Mrs. Doubtfire*]. *Séquences*, (168), 39–39.

et résolument «en avant de son temps». Les Maoris expriment leur sexualité ouvertement (y compris leur homosexualité) et vivent en harmonie avec la nature de l'île; nature qui se rit d'ailleurs des efforts insensés des colons pour la mater. Une belle métaphore pour l'héroïne, qui nous apparaît aussi mystérieuse et indomptable que la sauvage verdure de la Nouvelle-Zélande. Et justement, le mari d'Ada ne pourra dominer ni son épouse, ni sa terre. D'ailleurs, Campion fait de lui un impuissant. C'est l'employé de Stewart, George Baines, qui saura répondre aux attentes d'Ada, et reconnaître en elle une égale. En adoptant le style de vie des Maoris, cet Européen s'est défait de sa carapace d'homme insensible. Des deux hommes, il est le seul à écouter, savourer et être bouleversé par la musique d'Ada.

Dans ce trio amoureux, on devine parfois le fantôme du célèbre *Amant de Lady Chatterley*. Le roman de D.H. Lawrence s'attardait lui aussi à montrer la lutte des classes, faisait l'apologie de l'irrépressible énergie des pulsions sexuelles et de la sensualité, et opposait un mari impotent à une épouse en quête de dépassement. À l'encontre de l'érotisme forcément masculin de Lawrence, Campion propose cependant un érotisme affranchi des règles habituelles de la séduction. Un érotisme plus (typiquement) féminin parce que basé sur l'anticipation et la lente montée du désir. Le plaisir ne vient d'ailleurs pas de l'accomplissement mais se situe dans l'attente. En un mot, Campion est de celles qui croient au *foreplay*. Rien que pour cela, il faudrait chérir *The Piano*.

Johanne Larue

THE PIANO — Réal.: Jane Campion — Scén.: Jane Campion — Phot.: Stuart Dryburgh — Mont.: Veronika Jenet — Mus.: Michael Nyman — Son: Lee Smith — Déc.: Andrew McAlpine — Cost.: Janet Patterson — Int.: Holly Hunter (Ada McGrath), Harvey Keitel (George Baines), Sam Neil (Stewart), Ana Paquin (Fiona McGrath), Kerry Walker (Aunt Morag), Genevieve Lemon (Nessie) — Prod.: Jan Chapman — Australie — 1993 — 120 minutes — Dist.: C/FP

Mrs. Doubtfire

En voyant *Mrs. Doubtfire* on ne peut s'empêcher de penser à *Tootsie*. Dans les deux films, le travestisme des personnages

ne se fait pas par choix, mais bien par nécessité. Robin Williams, dans *Mrs. Doubtfire*, doit se résoudre à ce subterfuge pour défier un ordre de la Cour qui, à la suite d'une séparation, ne lui permet pas de voir ses enfants aussi souvent qu'il le voudrait. En devenant leur «gouvernante», Williams devient aussi un meilleur homme.

La divergence entre *Tootsie* et *Mrs. Doubtfire* surgit de façon criante quand on s'éloigne de leur base commune, la comédie, pour chercher un propos plus sérieux. Si *Tootsie* reflétait vraiment une des préoccupations sociales du début des années 80, à savoir le rôle de la femme dans une société où l'homme imposait encore généralement sa loi, *Mrs. Doubtfire* ne s'élève jamais au-delà d'une anecdote sirupeuse et moralisatrice sur les conséquences néfastes qu'entraîne l'éclatement d'une famille.

Ne nous leurrions pas: ce film, produit par Robin Williams et son épouse, Marsha Garces Williams, n'a été fait que pour mettre en valeur sa vedette principale. Tous les prétextes sont bons pour arrêter le rythme de l'histoire — déjà plutôt mince! — et permettre à Robin Williams de se lancer dans des imitations de toutes sortes, bref, de transformer le film en *one man show*. Les autres comédiens n'ont aucune consistance et semblent n'être que des faire-valoir. Aucun d'entre eux ne peut imposer son personnage, même pas Sally

Robin Williams



Field qui joue le rôle de l'épouse. Son personnage fait d'elle une décoratrice d'intérieur en apparence respectée dans son milieu pour son intelligence et son goût. Mais sitôt en présence de Mrs. Doubtfire, elle perd toute contenance et se laisse mener par le bout du nez. On ne peut trouver plus naïve! Elle a l'air perdue dans cette histoire.

Tout y est d'ailleurs télégraphié d'avance. On comprend vite que les

enfants deviendront les complices de leur père, qu'il trouvera un emploi stable à la télévision et que les parents, sans se rafistoler complètement, oublieront leurs différends. On évite tout de même — mais de peu — le *happy end* qui rendrait alors ce film totalement imbuvable.

Mal filmé — que de champs et de contrechamps inutiles! —, mal monté, ce film, réalisé par Chris Columbus (*Home Alone*, *Home Alone 2: Lost in New York*), ne vaut la peine qu'à condition d'apprécier les facéties de Williams. Cet acteur, qui a déjà prouvé sa finesse de jeu dans d'autres films, et surtout dans *Dead Poets Society*, ne met en valeur ici que son côté clownesque et... sa logorrhée. Certains gags, surtout visuels et, hélas, trop rares, font rire et sauvent un peu le film. Mais on ne peut que déplorer certains clichés caricaturaux comme le couple d'un coiffeur et d'un maquilleur homosexuels qui semble tout droit sortis de *La Cage aux folles*. En 1993, on aurait espéré mieux.

Martin Delisle

MRS. DOUBTFIRE — Réal.: Chris Columbus — Scén.: Chris Columbus, Randi Mayem Singer, Leslie Dixon, d'après *Alias Madame Doubtfire* d'Anne Rice — Phot.: Donald McAlpine — Mont.: Raja Gosnell — Mus.: Howard Shore — Son: Nelson Stoll — Déc.: Angelo Graham — Cost.: Marit Allen — Int.: Robin Williams (Daniel Hillard/Mrs Doubtfire), Sally Field (Miranda Hillard), Pierce Brosnan (Stu), Harvey Fierstein (Frank), Robert Prosky (Mr. Lundy), Polly Holliday, Mara Wilson (Natalie Hillard), Martin Mull (Justin Gregory) — Prod.: Marsha Garces Williams, Robin Williams, Mark Radcliffe — États-Unis — 1993 — 125 minutes — Dist.: 20th Century Fox.

A Perfect World

Les Oscars d'*Unforgiven* ont fait de Clint Eastwood un auteur attendu et recherché (il devrait présider le jury du prochain Festival de Cannes), en plus de renouveler son personnage de dur à cuire maintenant vieillissant. On attendait donc avec impatience son dernier film, *A Perfect World*, pour lequel il allait s'adjoindre la collaboration d'un autre acteur-réalisateur oscarisé, Kevin Costner, dans le rôle d'un criminel évadé de prison qui enlève un enfant pour s'en servir comme otage. Pareil contre-emploi n'est pas sans rappeler le casting de Henry Fonda dans le rôle d'un tueur dans *Il était une fois dans l'Ouest*. Un peu comme